

S'interroger sur la méthodologie de la recherche en éducation musicale

Compte-rendu des *Journées francophones de recherche en éducation musicale*, 5-6 octobre 2006, Université Laval à Québec.

Publié dans la *Revue musicale de Suisse*

Pierre-François Coen

Responsable du service de la recherche

Haute école pédagogique et Haute école de musique de Fribourg

C'est – entre autre – pour profiter de l'été indien canadien que les collègues de l'Universités Laval de Québec, de l'Université d'Ottawa et de l'Université du Québec à Montréal ont choisi le début octobre pour organiser les désormais traditionnelles « Journées francophones de recherche en éducation musicale ». Après Neuchâtel, Paris et Fribourg, les participants (européens) ont – pour cette fois enjambé – l'Atlantique pour rejoindre leurs collègues québécois qui, sous la conduite des professeurs Maria Teresa Moreno, Mariette Théberge et Claude Dauphin, avaient concocté le programme des rencontres 2006. Articulées autour de trois conférences invitées et quatre tables rondes, ces journées ont permis d'aborder, à travers de nombreux comptes-rendus de recherche et des récits de pratiques, différents aspects liés à la méthodologie de la recherche dans ce domaine¹.

Dans son exposé d'ouverture, Gilles Comeau a présenté son tout récent laboratoire de recherche en pédagogie du piano². Disposant de ressources technologiques haut de gamme (multi-vidéo, téléconférences, codage kinésiologique, dynamogénique, calorimétrie, etc.), ce chercheur a énuméré les projets en cours dans son unité de recherche. Ces travaux ont permis de mettre en évidence tout l'intérêt d'une technologie de pointe dans la description et la compréhension des mécanismes moteurs, auditifs, visuels et cognitifs à l'œuvre dans la pratique du piano.

¹ Les personnes intéressées peuvent télécharger le programme à partir du site de l'Association suisse romande de recherche en éducation musicale (www.asrrem.ch)

² http://www.piano.uottawa.ca/home_fr.html

Se plaçant dans une toute autre optique, Anne Lowe a questionné, quant à elle, l'approche qualitative de la recherche en éducation musicale. Rendant compte de trois recherches menées dans les écoles de degrés inférieurs, cette chercheuse a démontré tout l'intérêt de mettre en place des dispositifs de recherche collaborative associant à la fois des intervenants du monde universitaire et des praticiens de terrain. Construisant ainsi de véritables communautés apprenantes, ces méthodologies participatives se révèlent être de puissants outils d'investigation se plongeant au cœur même des réalités et du vécu des acteurs de la recherche.

Denise Blondin a, pour sa part, décrit les résultats d'une recherche menée au 3^e cycle du primaire. Centrée autour de l'apprentissage coopératif, la recherche présentée a permis de mettre en évidence l'impact du rôle éducatif de la musique sur le statut sociométrique des élèves. Se servant de ces recherches comme d'illustrations, cette chercheuse a insisté sur l'intérêt des approches interdisciplinaires dans le domaine de l'éducation musicale. Ce faisant, elle s'est en outre interrogée sur les manières de conduire des projets de recherche dans la mesure où le chercheur doit être tout à la fois acteur et spectateur. Ce double positionnement n'est pas sans poser des difficultés.

Les tables rondes qui s'intercalaient entre les conférences, ont permis de centrer les débats sur quelques problématiques particulières. La première a traité de la thématique de la création musicale et des outils nécessaires pour saisir cette dimension furtive de l'éducation musicale. Abordant un aspect plus

institutionnel, la seconde a permis de faire le tour de différents établissements (conservatoires, Hautes écoles de musique, Cefedem) et de constater la place que la recherche y tenait et quel rôle elle était censée jouer auprès des professeurs et des étudiants. La troisième a abordé la question de l'interdisciplinarité à travers des comptes-rendus de recherches montrant que la musique s'associe volontiers et avec bénéfices à d'autres disciplines ; enfin la dernière a permis aux intervenants de faire état de recherche en cours en décrivant particulièrement les outils ou méthodologies utilisées. Regroupant presque systématiquement des intervenants de diverses institutions provenant des différents pays impliqués, ces tables rondes ont permis de constater à la fois une grande diversité des approches et des méthodes tout en contribuant à élaborer une culture et un langage commun. Les débats qui ont suivi les apports des intervenants ont révélé des éléments très intéressants en lien avec le statut de la recherche dans les institutions, avec les objets parfois difficiles à cerner, avec le rôle que le chercheur doit jouer, avec le choix des outils, ... En ce sens, les échanges ont démontré que ce champ de recherche recélait de richesses considérables et nécessaires à exploiter.

Soucieux d'associer également les étudiants de leurs différentes unités de recherche, les collègues québécois ont eu l'excellente idée d'offrir à leurs jeunes chercheurs un espace de présentation sous forme de posters. Heureux moments de partage où l'expérience des plus anciens peut servir aux plus jeunes et où est fait le constat d'une relève de qualité.

Le bilan que l'on peut tirer de ces journées est que, loin de donner une image terne et uniforme, ces moments d'échange ont mis en évidence une diversité des approches méthodologiques très appréciée et féconde. En effet, dans le domaine de l'éducation musicale, des paradigmes de recherche très différents se côtoient. Hérités des postures positivistes des années 80 ou résolument ancrés dans des approches interprétatives plus récentes, les méthodologies présentées et discutées lors de ce colloque ont considérablement gagné en

rigueur et en stabilité. L'élaboration d'un savoir sur la manière d'élaborer du savoir témoigne d'un regard épistémologique authentique et tend à donner à la recherche en éducation musicale une réelle maturité. L'avenir le confirmera assurément.